

## **SUJET N° 6 : La religion est-elle nécessairement en conflit avec la raison ?**

### **INTRODUCTION**

La religion un ensemble de pratiques ou d'actes extérieurs à travers lesquels l'homme manifeste la relation qu'il entretient avec Dieu. Elle est constituée d'un ensemble de dogmes immuables qui sont censée dire une vérité absolue, incontestable, indiscutable pour le croyant. Tandis que la raison qui est le fondement de la réflexion philosophique est une faculté qui permet à l'être humain de connaître, juger et agir conformément à des principes. C'est cette distinction qui semble être établie ici quand certaines considérations nous invitent à analyser la question selon laquelle « La religion est-elle nécessairement en conflit avec la raison ? ». Autrement ces deux notions, de philosophie et religion sont elles compatibles ? Pour mieux élucider cette problématique voici les questions auxquelles nous allons tenter d'apporter des réponses. Dans quel sens la religion entre elle en conflit avec la philosophie ? En réalité n'ya t il pas convergence entre ces deux modes de la pensée ?

### **DEVELOPPEMENT**

Les rapports entre la philosophie et la religion ont été des rapports difficiles. Un conflit existe entre elles et le philosophe est souvent perçu comme un athée tandis que le religieux est perçu comme un borné. La religion admet un certain nombre de vérités dont l'ensemble constitue un dogme. Le dogme c'est l'ensemble des vérités des croyances que constitue la substance des enseignements religieux. Ces croyances et vérité sont consignés par le coran (Islam), la bible (Christianisme), la Thora (Judaïsme). Comme le mythe, le discours religieux fait recours au surnaturel pour satisfaire les besoins naturels. C'est une forme de pensée foncièrement distincte de la philosophie et de la science. Par le mot religion on entend un ensemble de croyances de dogme et de pratiques culturelles un rapport à la conscience divine de l'homme. Cela veut dire que le croyant participe à la transcendance et à l'immanence. Il attribut à cet être des caractères essentiels. Le croyant à un ensemble de prescription et de proscription imposé par Dieu qui est le garant de la vérité absolue. L'exemple de Socrate revient, car il a été condamné parce que accusé de nier l'existence des dieux. La religion unit l'homme à Dieu. Elle est censée dire une vérité absolue, incontestable, indiscutable pour le croyant. Ce dernier considère comme vrai tout ce que dit la religion ou les textes sacrés et il interprète toutes choses en fonction de la religion. Par exemple, pour expliquer la conception de l'homme, le religieux parlera de créationnisme là où le scientifique parlera d'évolutionnisme. La religion est donc fondée sur la foi. Croire, c'est donc adhérer, accepter sans exiger des preuves. La croyance est une forme d'assentiment fondée sur la confiance. La religion repose également sur des dogmes, c'est à dire des enseignements, des vérités absolues, immuables. Pour toutes ces raisons, la religion s'oppose à la philosophie. Car en philosophie, c'est l'esprit critique qui caractérise le philosophe. Celui-ci doit avoir un esprit de doute et de remise en question. C'est dans cette mouvance que Kant dira à propos de la philosophie que « Chaque penseur bâtit ainsi dire son œuvre sur les ruines de ses prédécesseurs mais jamais aucune n'est parvenue à devenir inébranlable en toutes ses parties » ; or pour le croyant le doute n'est pas autorisé. Dans le passé, surtout au moyen-âge, la philosophie et la religion ont entretenu des rapports de subordination. La philosophie était au service de la religion ou, plus précisément, de l'Eglise. D'ailleurs, on disait que la philosophie est la servante de la théologie. Les hommes de l'Eglise utilisaient la philosophie, surtout les textes d'Aristote, pour confirmer les écritures saintes. C'est avec le temps que la philosophie est sortie de la tutelle de la religion, mais elle en a fait les frais, à l'exemple de Galilée. Selon Blaise Pascal, la religion et la philosophie sont deux genres distincts. Il dit que l'homme est raison et cœur, précisant que l'homme peut atteindre la vérité soit par le cœur soit par la raison. Mais Pascal ajoute qu'il y a des choses que la raison ne peut pas savoir à l'exemple de Dieu, et c'est au cœur de le sentir. Voilà pourquoi il a dit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». Spinoza abondera dans le même sens lorsqu'il dit qu'entre la philosophie et la religion, il n'y a pas de parenté. Il poursuit : « Ni la théologie ne doit être servante de la raison, ni la raison celle de la théologie, mais l'une et l'autre ont leur royaume propre ». Plus généralement, on pourrait dire que, *si la religion est acceptée*, elle rend la philosophie inutile. En effet, certains dogmes religieux peuvent être considérés comme des réponses *non philosophiques* à des questions que se posent *aussi* les philosophes. Aussi le philosophe qui cherche à répondre, philosophiquement, à ces mêmes questions, entreprend une tâche ridicule du point de vue de la religion. Il ne restera donc au philosophe qu'à s'occuper de domaines que la religion a bien voulu négliger. Mais pour les

questions de métaphysique, d'éthique, d'anthropologie au sens large et parfois de politique, le débat doit être considéré, du point de vue religieux, comme clos. A l'opposé, on peut considérer que, *du point de vue du philosophe*, les questions philosophiques n'ont pour lui de raison d'être que s'il estime qu'elles n'ont pas encore reçu de réponse complète et définitive, émanant d'une religion quelconque, d'un autre philosophe ou de quelque autre source que ce soit. C'est seulement en acceptant cette "vacuité" que la philosophie a un sens.

Après avoir développé les arguments qui confirment les relations conflictuelles entre la religion et la raison, nous avons pu constater les limites et les insuffisances de notre sujet, que nous sommes tenus de compléter et d'éclairer à travers d'autres considérations philosophiques.

Au fond, pour les philosophes religieux, la philosophie ne peut servir qu'à "redécouvrir" par la raison ce que la foi, par le biais de la révélation, a *déjà* enseigné. Cette conception de la philosophie comme « servante de la théologie », héritée du Moyen-âge, ne peut pas disparaître si l'on admet, *avant* de philosopher, la vérité d'une religion. Et, même si l'on fait mine de se défendre d'adopter une telle conception, on voit mal comment il en serait autrement : « La vérité ne peut contredire la vérité », et si une vérité est admise au préalable, la vérité religieuse, on sait déjà, avant même de commencer à philosopher, que la deuxième la vérité philosophique sera identique à la première ou au moins compatible avec elle ; il reste seulement à trouver des arguments philosophiques pour appuyer cette vérité unique, mais à deux visages. C'est par exemple la position de Jean-Paul II qui ouvre ainsi l'encyclique *Fides et ratio* : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ». Mais si la métaphore est juste, les deux ailes doivent nécessairement voler de manière concordante. Le chemin et le but étant bien sûr déterminés, dès l'envol, par l'aile de la foi, l'aile de la raison n'a plus qu'à s'y plier. On pourrait ici nous faire l'objection suivante : certes, si la religion est admise *avant* que la réflexion philosophique soit engagée, les jeux sont faits, et la philosophie n'en sera pas vraiment une, puisque sa fin, dans les deux sens du terme, est déjà connue, et surtout a été déterminée *de l'extérieur* de la philosophie. Mais qu'est-ce qui empêche un philosophe de découvrir au préalable, par la philosophie, des vérités dont il remarquera *ensuite* la conformité avec une religion donnée, adoptant ainsi cette dernière *après*, et non *avant*, la naissance de sa réflexion philosophique ? Nous ne pouvons ici qu'acquiescer sur le plan théorique. Si un tel itinéraire de pensée existait, c'est sans hésitation que nous lui accorderions le statut de philosophie. Deux remarques s'imposent toutefois : Premièrement, nous ne pouvons manquer de signaler l'extrême difficulté théorique d'un tel cheminement, ainsi que l'impossibilité pratique de vérifier l'ordre de ses étapes, telles qu'elles ont été décrites ci-dessus. Il est en effet indéniable que, dans la quasi-totalité des cas, la religion apparaît bien avant la philosophie dans l'existence d'un individu. Lorsque l'esprit de l'adolescent est suffisamment mûr pour philosopher, la religion y est souvent déjà présente depuis bien longtemps. Il est vrai que certains ont su se dégager de l'influence de l'éducation religieuse qu'ils ont reçue. Mais on voit bien que, sauf exception rarissime, c'est toujours la religion qui précède la philosophie dans l'histoire d'un homme. De qui peut-on donc affirmer qu'il a "redécouvert" dans la religion ce qu'il avait découvert dans la philosophie ? Deuxièmement, même si une philosophie parvenait à justifier philosophiquement tous les dogmes voire toutes les pratiques d'une religion donnée, cette philosophie n'aurait qu'une conformité *extérieure* et même *fortuite* avec cette religion, puisque la seule justification véritable d'une religion est la révélation et que celle-ci est, par définition, hors de portée de toute justification philosophique. Autrement dit, une telle philosophie ne serait pas vraiment religieuse.

Enfin, le rapprochement foi et raison a été déjà constaté durant l'Antiquité. Un regard sur le rétroviseur de l'histoire de l'humanité nous montre que cette réconciliation a été entreprise à plusieurs reprises et de différentes manières. On le voit donc foi et raison sont deux manières différentes d'exprimer la même réalité et vouloir les séparer reviendrait à ce que Leibniz disait « se creuser un œil en espérant mieux voir avec un seul œil ».

## **CONCLUSION**

Au terme de notre analyse, cette réflexion autour de la problématique de la comparaison entre la religion et la raison a amené à un résultat mitigé. On pourrait ici nous faire l'objection suivante : certes, si la religion est admise *avant* que la réflexion philosophique soit engagée, les jeux sont faits, et la philosophie n'en sera pas vraiment une, puisque sa fin, dans les deux sens du terme, est déjà connue, et surtout a été déterminée *de l'extérieur* de la philosophie. Ces deux modes de pensée sont complémentaires. Mais qu'est-ce qui empêche un philosophe de découvrir au préalable, par la philosophie, des vérités dont il remarquera *ensuite* la conformité avec une religion donnée, adoptant ainsi cette dernière *après*, et non *avant*, la naissance de sa réflexion philosophique ? Nous ne pouvons ici qu'acquiescer sur le plan théorique. Si un tel itinéraire de pensée existait, c'est sans hésitation que nous lui accorderions le statut de philosophie.